

Isabelle FLORY, violon

1er prix de violon et de musique de chambre au CNSM de Paris à 15 ans, Isabelle Flory suit les cours de musique de chambre de J. Calvet et se perfectionne au violon avec J. Gingold, Ch. Ferras et H. Szeryng. Elle est lauréate en 1971 du concours international Jacques Thibaud, étudie pendant 3 ans au conservatoire de Moscou avec Leonid Kogan. En 1976, lauréate du concours Carl Flesch, elle passe 7 années à Londres où, parrainée par Yehudi Menuhin, elle commence une carrière de soliste tout en professant de 1978 à 1982 à la "Guildhall School of Music" de Londres.

De retour en France en 1982, elle crée « l'Ensemble Arpeggione » avec lequel elle sort plusieurs disques, et le Quatuor Arpeggione en 1988. Elle est lauréate de l'Action Philip Morris et de la Fondation Menuhin.

Isabelle Flory a joué en soliste dans la plupart des pays d'Europe. Avec Gabriella Torma, elle a donné plusieurs fois l'intégrale des sonates de Beethoven. Avec Nicolas Risler elle forme le duo "2 violons en ballade..."



Nicolas RISLER, violon

Initié au violon par A. Schneider, Nicolas Risler obtient en 1965 ses premiers prix de violon et de musique de chambre au CNSM de Paris (avec J. Février et G. Bouillon). Après avoir travaillé avec J.-P. Wallez, il se produit dans le monde entier avec l'Ensemble Instrumental de France. Il fonde avec ses frères le Trio Risler, et après avoir participé à la création de l'Ensemble Orchestral de Paris, il entre en 1976 à l'Orchestre de Paris (direction D. Barenboim), puis est invité par Sandor Vegh à participer aux sessions "Open chamber music".

En 1982, il est reçu Super-soliste de l'Orchestre d'Avignon-Provence lors de sa création.

Membre de l'Ensemble Arpeggione depuis 1982, il fonde le Quatuor Arpeggione en 1988.

Professeur de violon et de musique de chambre au Conservatoire du XIVème (Paris 14ème) jusqu'en 2010, il se passionne pour l'enseignement et pour différents projets, mêlant musique et théâtre (l'Histoire du Soldat) ou astronomie.

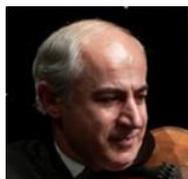


Artchyl KHARADZE, alto

1er prix d'alto au Conservatoire National Supérieur de Tbilissi (Georgie), Artchyl Kharadze est diplômé de l'Académie de Musique de Moscou, où il travaille avec Borisovski, et Berlinski, du quatuor Borodine. De 1972 à 1979 il est Alto-Solo de l'Orchestre Philharmonique Géorgien à Tbilissi.

Avec le Quatuor de Tbilissi (1979), il remporte le 1er Prix au Concours de Quatuor de l'Union Soviétique, puis le 2ème Grand Prix au Concours International d'Évian, et en 1987 le 1er Prix au Concours International de Quatuor à cordes Dimitri Chostakovitch. Empêché de rentrer en Georgie, le Quatuor, accepte de rester en résidence à Blois, de 1993 à 1996. De 1996 à 2001 Artchyl Kharadze est professeur au conservatoire du Caire (Égypte) Il rejoint le Quatuor Arpeggione en avril 2006.

Artchyl Kharadze joue un « Francesco Ruggieri » de 1716



Alexandre TCHIDJAVADZE, violoncelle

Né à Tbilissi, en Géorgie, Alexandre Tchidjavadze est formé par sa mère dès l'âge de 4 ans. Il fait sa première sortie sur scène à 8 ans pour le concert d'ouverture du Concours National de l'Union Soviétique. Il fait ses études dans la classe de Revaz Matchabelli, à l'École de Musique pour les Enfants Surdoués de Tbilissi, puis au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. Il a joué comme soliste avec l'Orchestre National de l'État de Géorgie et l'Orchestre National de l'Opéra de Koutaïssi. Il a eu l'occasion de travailler avec de grands Maîtres, comme Daniel Chaffran, Natalia Goutman, Oleg Kagan et Valentin Berlinski.

Soutenu par ProQuartet au sein d'un quatuor, il a travaillé avec Walter Levine ainsi qu'avec les membres des quatuors Alban Berg, Hagen, LaSalle et Panocha. Il rejoint le Quatuor Arpeggione en Août 2006.





Thérèse DIETTE, piano

Thérèse Diette reçoit sa formation musicale (piano, alto, musique de chambre, écriture, clavecin, analyse contemporaine) au CRR de Lille et à l'École Normale de Musique de Paris-Alfred Cortot. Puis elle étudie avec Y. Lefebvre (Paris), S. Neubaum (Moscou), et Orazio Fringoni (Eastman School of Rochester-New York, Centro perfezionamento Firenze). Elle suit parallèlement une formation universitaire d'Histoire de l'Art, de théologie, de langues vivantes, pratique les arts martiaux (membre du Comité directeur de WU-SU), entreprend des recherches musicologiques sur l'Histoire des techniques pianistiques (Université de Bologne).

Elle participe à divers colloques de musique contemporaine, est invitée au Festival "Présences" (Paris, Radio-France). En 1990, elle crée « Les Moments Musicaux ». Professeur titulaire de piano et de musique de chambre (CA cordes et vents), elle est chargée depuis 1993 des ateliers de Pédagogie à l'École Normale de Musique - Alfred Cortot. Elle donne des cours d'interprétation et prépare aux concours internationaux.

Thérèse Diette joue dans des festivals européens, en soliste, en musique de chambre et en concerto avec des chefs d'orchestres renommés, dans un vaste répertoire allant du XVIè au XXIè siècle. Elle a enregistré pour la télévision, la radio, et dans des productions cinématographiques. Elle participe à de nombreuses créations contemporaines, dont certaines lui sont dédiées.

Les Heures Musicales de ST-VINCENT de PAUL
Saison 2013/2014

Eglise Saint-Vincent de Paul, Paris Xè

www.paroissesvp.fr

3 CONCERTS de MUSIQUE DE CHAMBRE
avec PIANO du 14 au 16 mars

avec le soutien de l'Espace Yamaha
Premium de VERSAILLES

JUSTE
UN
PIANO



Vendredi 14 mars 2014 à 20h30

Le Quatuor ARPEGGIONE
& Thérèse DIETTE

LISZT, DEBUSSY, TURINA, PUCCINI

(libre participation)

PROGRAMME

Joachim TURINA (1882-1949) *L'Oración del Torero* op 34 (1925)

Introduction brève/ Pasodoble/ Andante/ Lento/ Pasodoble (reprise)

Joachim Turina séjourne à Paris de 1905 à 1914, où il suit les cours de Vincent d'Indy à la Schola Cantorum, et fait la connaissance de Dukas, Debussy et Ravel.. Avec Albeniz, Granados, De Falla, il incarne le renouveau de la musique espagnole au début du siècle.

L'Oracion del Torero a été composée à l'origine pour un quatuor de « loud » (sorte de luths ou de mandolines du folklore espagnol), celui des frères Aguilar, puis arrangée pour quatuor en 1926 : «Un après-midi de corrida, dans l'arène de Madrid ... j'ai vu mon œuvre. J'étais dans la cour des chevaux. Derrière une petite porte se trouvait une chapelle embaumant l'encens, où les toréadors se rendaient juste avant d'affronter la mort. Ce fut alors qu'apparut là, sous mes yeux, dans toute sa plénitude, ce contraste subjectivement musical et expressif entre le tumulte de l'arène, le public qui attendait la fiesta, et la dévotion de ceux qui, devant ce pauvre autel, pénétrés d'une poésie touchante, priaient Dieu de protéger leur vie.»

Franz LISZT (1811-1886)

Romance oubliée (1848) S 169/ « Schlaflos », Frage und Antwort

(1883) S 203 / Polonaise 1 (Oratorio Stanislas) (1875) S 519

Entre Rome, Budapest et Weimar, à partir de 1865, l'« abbé » Liszt se consacre à l'enseignement et à la composition. Les œuvres pour piano deviennent épurées de toute virtuosité - ce qui ne leur enlève nullement la passion et l'expressivité. Les harmonies sont énigmatiques, et tendent à une dissolution de la tonalité, à laquelle le compositeur aspire, lui-même, à cette époque.

Variations pour piano sur « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen » de la cantate BWV 12 de JS Bach (1862) S180

Liszt s'installe à Weimar en 1848 avec la princesse Carolyne de Sayn-Wittgenstein. Pendant 13 ans, il s'y consacre à la composition, et à la promotion de compositeurs comme Berlioz et Wagner. C'est là qu'en 1859 il commence la composition de ses variations sur « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen » (« Pleurer, gémir, se tourmenter, désespérer... ») de la cantate BWV 12, l'une des toutes premières cantates composées à Weimar par J.S. Bach, en 1714. Le thème utilisé est la basse obstinée du 1^{er} chœur de la cantate, basée sur les notes B, A, C, H, et que Bach a réutilisée dans le « Crucifixus » de sa messe en Si.

Ces variations ont été composées à la mort de sa fille Blandine, en septembre 1862 ; la douleur et la souffrance s'expriment à travers toute cette œuvre. La consolation apparaît avec le thème lumineux du choral final de la même cantate, « Was Gott tut, das ist wohl getan » (« Ce que Dieu a fait est bien fait »).

Constitué en 1988, le Quatuor Arpeggione se distingue, dès 1990, lors de sa première apparition au Festival de Salzbourg, avant d'être invité par Gidon Kremer à Lockenhaus. Suivent alors des engagements dans toute l'Europe. Il se produit dans toutes les grandes salles parisiennes, et effectue des tournées dans toute l'Europe, en Russie, en Amérique, au Proche Orient...

En 1996, il est choisi par Yehudi Menuhin pour célébrer son 80^e anniversaire à l'Élysée.

A côté du répertoire classique - cycles ou intégrales Haydn, Mozart, Schubert, Beethoven (double intégrale à Paris pour son 20^e anniversaire en 2008)- il joue et crée les œuvres de nombreux compositeurs contemporains, Betsy Jolas, N. Bacri, C. Halffter, A.Schnittke, B.Montovani, Soukhian Tsintsade, Giya Kancheli, Mikhaïl Odzeli...

Giacomo PUCCINI (1858-1924)

Crisantemi, élégie en ut dièse mineur pour quatuor à cordes (1890)

Puccini s'est presque exclusivement consacré à l'opéra, mais il a aussi composé quelques œuvres instrumentales, pour quatuor à cordes notamment.

Crisantemi, elegia per quartetto d'archi, a été écrit en une nuit en janvier 1890, à la nouvelle de la mort d'Amedeo di Savoia, duc d'Aoste, le 18 janvier 1890 à Turin.

L'œuvre fut créée le 26 janvier 1890 au Conservatoire de Milan par le quatuor Campanari, et eut un succès immédiat : elle fut bissée, lors de ce même concert.

En 1893, Puccini reprendra les 2 thèmes du quatuor dans le dernier acte de Manon Lescaut.

Claude DEBUSSY (1862-1918)

Quatuor à cordes en sol mineur op 10 (1893)

Animé et très décidé / Assez vif et bien rythmé

Andantino, doucement expressif / Très modéré - Très mouvementé

Grand Prix de Rome en 1884, Debussy ne se met sérieusement à la composition qu'en 1893, à l'âge de 30 ans : il jette les premières esquisses de Pelléas et entreprend simultanément la composition d'un quatuor à cordes, et du Prélude à l'Après-midi d'un faune.

Debussy semble avoir voulu prouver la solidité de son bagage technique, en s'illustrant dans un genre musical très classique, qui venait d'être remis à l'honneur en France par Lalo (1883), Franck (1890) et Vincent d'Indy (1891) - les quatuors de St Saëns, Chausson, Ravel, et Fauré étant encore à venir. L'influence de Franck y est encore visible.

Achevée durant l'été, l'œuvre est vendue aux éditions Durand en octobre. Elle paraîtra en juin 1894, curieusement sous le n° d'opus 10.

Réputée injouable, l'œuvre est tout de même créée le 29 décembre 1893, à la Société Nationale de musique (dont Debussy était membre depuis 1888), par le fameux quatuor Ysaye, à qui elle est dédiée, et qui la redonne à Bruxelles le 1^{er} mars 1894.

L'œuvre est assez fraîchement accueillie : la critique est mitigée, devant ses sonorités et ses harmonies nouvelles.

Ernest Chausson lui-même, à qui le quatuor était destiné initialement, s'était montré peu enthousiaste à la lecture de la partition, ce qui peina beaucoup Debussy, Paul Dukas en revanche, en fit des commentaires élogieux, ainsi que Guy Ropartz, sensible à « la poésie des thèmes » et « aux sonorités rares ».



